

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 7

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jedis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11.1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

TEMPLE DE VÉNUS

Interprété par MARY PHILBIN

Dans son merveilleux palais, Vénus, la déesse de l'Amour, donne l'ordre à Cupidon d'aller jeter ses flèches parmi les humains.

Sur terre, au hasard, le fils de Vénus plante une flèche dans la porte de Denys Dean, un modeste travailleur. Ses deux filles aînées, Moria et Peggy, ont dix-huit et dix-neuf ans ; elles sont très jolies.

Peu de jours plus tard, Moria rencontre dans le bois voisin un jeune peintre, Stanley Dale. L'artiste explique à Moria le sujet du tableau qu'il peint : « Echo », une nymphe qui, jadis, à cause de sa langue et pour avoir dévoilé que Jupiter infidèle à Junon était chez la belle Théty, fut condamnée à hanter pour toujours les grottes et les forêts et à ne répéter jamais que les derniers mots... Stanley et Moria se séparèrent, mais l'amour les tenait déjà de ses liens invisibles.

Le peintre, bientôt, dut quitter la merveilleuse ile qu'habitaient Moria et les siens, pour aller sur le continent chez Maggie Lane, une jeune veuve puissamment riche, étonnamment belle. Maggie, adulée par une nombreuse cour, avait jeté son dévolu sur Stanley Dale et elle prétendait qu'il l'aimait. Pour l'éblouir, elle organisa dans sa propriété somptueuse une fête comme jamais artiste n'en rêva de plus grandiose ni de plus libertine. Stanley s'évada avant la fin, laissant un mot exprimant son amertume et qu'il déplorait tant de luxe. Inconsciemment, il repartit vers l'île où il avait connu Moria et obtint de son père qu'elle poserait pour lui.

— L'idylle s'ébauchait ; mais aussi, une grande douleur naissait conjointement. David Harper, le pêcheur, un jeune colosse bon et doux, adorait secrètement Moria et lorsqu'il surprit le manège de l'étranger, la jalousie le mordit au cœur. Pour la première fois, cet être si parfaitement juste éprouva des sentiments de haine.

La jeune veuve milliardaire entendit relancer celui qui la négligeait.

Cependant, Philippe Greyson, un oisif et un bellâtre de la suite de Maggie Lane, rencontra la seconde fille de Denys Dean. Peggy, romanesque et fantasque, aspirait de toutes ses forces à l'amour. Ce fut un jeu pour Philippe Greyson de lui promettre le mariage si elle voulait bien venir, prête à le suivre, un soir, sur la grève.

David Harper ne vit plus que pour épier. Un jour, il surprend la richissime Maggie Lane forçant la porte de l'atelier du jeune peintre. Jalouse, elle se moque de Moria qui pose, les épaules nues ; elle l'invective.

David va prévenir le père de Moria et ordre lui est signifié que plus jamais elle ne devra revoir le peintre.

Et ce soir-là, sur la grève, Philippe Greyson attend Peggy qui arrive ayant décidé de fuir le toit pater-



nel. Non loin, Stanley Dale attend lui aussi. Moria lui a fait parvenir une lettre lui disant le veto formulé par son père. Moria a donné rendez-vous à celui qu'elle aime.

Mais David Harper accoste dans les environs revenant de poser ses engins de pêche. La présence du peintre l'inquiète. Il va à lui, le somme de parler. Lorsqu'il a la certitude que Moria va venir, David Harper ne résiste plus à sa haine. Il maîtrise son rival, le ligote et l'emporte en pleine mer, sur le Pic Maudit.

Et Moria Dean est arrivée. Au lieu de trouver celui qu'elle espérait, elle surprend sa sœur et Philippe Greyson. Elle s'interpose. Elle crie à Peggy que jamais un homme comme Greyson n'épousera une jeune fille comme elle ! Le bellâtre veut l'éloigner, il se fait menaçant. Moria appelle au secours et David Harper, retour du Pic Maudit, accourt. Philippe Greyson lui dit qu'au lieu de jouer les héros il ferait mieux d'expliquer la scène à laquelle il a assisté, et pourquoi il a voulu tuer Stanley.

Moria s'affole à ces mots. C'est pour vous sauver de lui ! réplique le pêcheur.

Mais la jeune fille se jette dans les flots

pour aller sauver le malheureux qu'elle aime plus que tout au monde.

Lorsqu'elle a exprimé cela à David, il lui dit d'espérer et c'est lui qui défie la mer en furie et se risque à aller rechercher son rival et consentir ainsi à celle qu'il aime le plus grand sacrifice.

Peggy est rentrée au foyer, Stanley Dale, miraculeusement sauvé d'une mort affreuse est rendu à Moria qui l'épousera et qui vivra son heureux roman en dépit de la douleur de David Harper.

ECOLE

A. Marguerat
prof.

DE

14

DANSE

3, Rue Pichard, 3
Escalier du Grand-Font
LAUSANNE

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraît tous les Jedis

La Fillette au ruban

En arrivant un jour dans une petite ville de Californie où il devait tourner, Lew Cody vit les habitants complètement affolés. Une explosion venait d'avoir lieu et l'unique victime de l'accident était une petite fille qui s'était trouvée par hasard dans la rue. Cody se rendit à l'hôpital et demanda à voir l'enfant. Elle était encore évanouie et ne put répondre à ses questions. Il se renseigna et apprit que cette fillette n'avait pas à se louer de ses parents qui la maltraitaient. Ce soir-là, ils l'avaient mise à la porte, uniquement parce qu'elle avait réclamé un ruban qu'elle désirait mettre dans ses cheveux. Lew Cody s'empressa de faire acheter une pièce entière de ruban comme celui que l'enfant avait manifesté le désir de posséder. Le lendemain il vint la voir et pendant tout le temps qu'il resta dans le pays il ne cessa de protéger la petite. Il fit même mieux, il chapitra d'importance les parents et les menaça de les faire punir par les autorités s'ils ne cessaient pas de brutaliser leur enfant. Et dire que Lew Cody a joué souvent des rôles de traître ! (Mon Ciné.)

Les Débuts de Griffith

Griffith eut des débuts très pénibles. Il était attiré vers le cinéma et désirait surtout écrire des scénarios. Bien que menant une existence très modeste, il avait réussi à faire une adaptation cinématographique de *La Tosca* qui valait bien d'autres adaptations de l'époque (et même d'à présent), c'est-à-dire rien du tout. Il alla trouver un metteur en scène connu : Porter, et proposa son manuscrit. Le cinématographe sourit en jetant un coup d'œil sur le scénario et proposa au solliciteur d'entrer dans son studio comme artiste. Griffith ayant besoin de gagner sa vie se hâta d'accepter. Il eut à jouer le rôle d'un montagnard qui est obligé d'escalader un rocher à pic pour reprendre à un aigle un enfant que l'oiseau de proie venait d'enlever. La scène était truquée et l'aigle n'était autre chose qu'un amas de chiffons avec des ailes qu'un assistant faisait mouvoir à distance par le moyen de ficelles. Griffith se tira à son honneur de ce rôle. Il était entré dans le monde cinématographique. On sait qu'il y a fait depuis son chemin.

(Mon Ciné.)